

télécom 2000

N° 2

DIRECTION GENERALE DES TELECOMMUNICATIONS

MAI 1980

LES LIGNES AU FEMININ



Les femmes aussi...

Hier encore l'apanage des hommes, le service des lignes se féminise.

« *Les hommes le font bien, pourquoi pas nous ?* » Cette petite phrase malicieusement lancée par Marie-Claire résume l'état d'esprit qui anime l'expérience actuelle des femmes au service des lignes. Tous — responsables de l'Administration Centrale, autorités locales et collègues masculins de travail — l'ont tacitement reprise à leur compte en jouant le jeu d'une expérience de mixité aux lignes, avec l'aide d'une douzaine de volontaires de ce sexe que l'on dit faible.

En théorie, l'idée de mixité dans l'ensemble des secteurs professionnels des télécommunications semble à peu près unanimement admise par tous, mais il n'en est pas toujours de même dans les faits. Hier encore, il était difficile d'imaginer une femme au sommet d'un poteau ou en train d'épissier des câbles en égout. Le service des lignes apparaissait comme un domaine réservé de la gente masculine en raison de la rudesse de ses travaux. Cependant, tout évolue, les mentalités comme les conditions de travail, et c'est ainsi qu'aujourd'hui, l'introduction d'éléments féminins dans les équipes de lignards a pu être réalisée à titre expérimental dans deux régions françaises.

Lancée au départ pour six mois, l'expérience faisait appel à du personnel féminin volontaire. Chaque agent ayant, à tout moment, la possibilité de mettre fin à

son volontariat pour retourner dans son service d'origine. Deux régions furent retenues : celle de Lille, en zone fortement urbanisée, et celle de Nantes, dans le département de la Sarthe, zone rurale. Dans chacun de ces lieux les mêmes étapes (information, examen des candidatures, formation) ponctuèrent l'opération ; néanmoins, des procédures différentes furent mises en œuvre à l'initiative des responsables locaux.

Ne rien laisser dans l'ombre

Tant pour « préparer le terrain » que pour susciter des candidatures, il fallait, dans les deux cas, commencer par une vaste campagne d'information et de publicité.

Après avoir choisi le centre de construction des lignes de Lille-métropole-Nord (LMN) comme lieu d'expérience, les responsables du personnel de la zone Nord-Pas-de-Calais annoncèrent l'opération à l'ensemble du personnel en prenant soin d'en préciser les données et le caractère expérimental. Quelques semaines plus tard, en l'absence de tout écho défavorable, un forum fut organisé par Philippe Roquilly, chef du Service du personnel et de la formation de la DZT Nord-Pas-de-Calais, à l'intention des agents intéressés. Plus de

cent personnes y participèrent. A l'appui d'un exposé : un film « *révélateur du métier des lignes et ne cachant rien des difficultés du métier car il n'était pas question, dans l'expérience, de cantonner les filles dans telles ou telles tâches privilégiées* ».

Les organisateurs répondirent sans dissimulation aux questions suscitées par l'exposé ou le film et à celles relatives à la situation administrative ou aux possibilités de carrière que se posaient légitimement les futures candidates.

Neuf agents féminins se portèrent volontaires. Sept se retrouvèrent prêtes à débiter leur formation après discussion avec les animateurs du bureau des relations de travail du service du personnel de la DGT. Aujourd'hui, elles sont six sur les chantiers de la zone lilloise à pratiquer le métier des lignes, et cela, depuis le début du mois de novembre 1979.

Au Mans, les choses se sont déroulées un peu différemment dans le détail de la procédure, mais toujours dans un même esprit. Alain Landoas, animateur des relations de travail au service du personnel de la DZT de Nantes, raconte : « *Il nous a semblé indispensable que cette expérience repose sur la clarté au niveau de l'information, car nous ne voulions pas ajouter encore aux difficultés qui ne manqueraient*

pas de surgir en cours d'expérience. Cette façon franche de procéder nous permettait, dans le même temps, de faire admettre, sans heurt, à chacune et à chacun, cette notion de mixité au service des lignes. »

Cette information, d'abord verbale, a ensuite bénéficié du support écrit d'une affiche et d'une lettre adressée individuellement à tous les agents d'exploitation et auxiliaires du service général du département. Puis, trois réunions avec, comme à Lille, exposé et projection de film, ont réuni les cent sept agents féminins intéressés, le chef du centre de construction des lignes du Mans et les représentants de la DGT, de la DZT, de la DOT et du Cired de Nantes.

A l'issue de cette phase d'information et, après entretien avec les animateurs de relations de travail de la DGT et de la zone, six femmes étaient volontaires pour l'expérience. Cinq sont encore actuellement à l'œuvre sur les chantiers de la campagne sarthoise.

L'apprentissage du métier

Si les onze femmes, aujourd'hui intégrées dans les équipes à Lille et au Mans, appartenaient déjà aux télécommunications, elles n'en devaient pas moins, pour devenir opérationnelles, acquérir un certain nombre de notions théoriques et



Philippe Roquilly : aucune tâche privilégiée

surtout pratiques. Compte tenu de la durée relativement courte de l'expérience — initialement fixée à six mois — ces agents féminins ne pouvaient recevoir la formation classique destinée au personnel masculin des lignes. Elles reçurent donc une formation spécifique mieux adaptée aux objectifs.

Au Mans, les acquis de l'expérience lilloise ont conduit les responsables à repenser la formation donnée. Pour faciliter l'intégration dans les équipes,

quatre jeunes agents masculins, nouvellement recrutés ont suivi les cours du Cired (1) en même temps que leurs collègues féminines. Alain Landoas explique : « Afin d'assurer une formation aussi efficace que possible, nous avons pensé que celle-ci devait se dérouler durant une période d'au moins six semaines, ne serait-ce que pour répondre aux conditions réelles de l'exercice du métier au service des lignes. » Outre trois jours de cours PEX (présentation des services des télécommunications à l'usage du personnel), les agents se sont vus dispenser des cours théoriques (utilisation et manipulation de l'outillage, tirage de câbles, installation d'un poste du PC jusque chez l'abonné, relation avec la clientèle) et confronter aux difficultés de chantiers réels, avec suivi PRORLI (2) sous la conduite des formateurs du Cired nantais.

A noter que, moins favorisées que leurs collègues lilloises qui disposaient sur place d'un établissement d'enseignement, les lignardes du Mans ont dû, aux prix de sacrifices et de désagréments familiaux, se rendre au Cired de Nantes, distant de plus de 200 km de leur résidence, pour suivre les cours.

Vêtues d'une salopette et d'un blouson bleu, ces jeunes femmes (moyenne d'âge 25 ans environ) n'ont rien perdu de leur charme et de leur féminité. Le travail fini et la tenue de chantier troquée contre des habits « civils » rien ne les distingue des

« Les hommes le font bien, pourquoi pas nous ? »



autres femmes de l'exploitation et des services administratifs. Elles appartenaient toutes aux cellules de base — Actel, CPE, CCL et CFRT — et exécutaient auparavant des tâches différentes. Mais elles ont simplement voulu sortir du cadre étroit des activités traditionnelles et routinières. Femmes actives et dynamiques, elles ont opté délibérément pour la vie au grand air et l'indépendance, acceptant avec lucidité les contraintes et la rudesse de l'expérience.

Déclarées médicalement aptes à l'exercice du métier des lignes et fortement motivées, elles se sont retrouvées en équipe sur le terrain, après leur période de formation, début novembre pour les Lilloises, et fin février pour les Mancelles.

Une dure réalité...

Aux lignes, sans doute plus qu'ailleurs, chaque jour est différent et chaque chantier offre sa part de nouveauté. De la théorie à la pratique, la réalité fut parfois dure pour nos lignardes. Elles eurent notamment à subir les intempéries de l'hiver. Aujourd'hui, toutes avouent avoir eu froid les premiers jours ; avoir également souffert de courbatures et ressenti une intense fatigue que seules de longues heures de sommeil pouvaient effacer.

Des souvenirs encore vivaces pour ces deux agents féminins que nous avons retrouvés dans un lotissement de Wattrelos procédant d'une main habile, telles ces fameuses dentellières du Nord, au raccordement de câbles d'abonnés : *« Même s'il est moins pénible qu'en équipement d'infrastructure, le travail exigé par le raccordement d'abonné n'est pas toujours des plus agréables, surtout en zone fortement urbanisée. Nous avons travaillé en sous-répartition d'immeuble dans des sortes de « no man's lands » fréquentés par les rats, dans les vides sanitaires, des gaines de vide-ordures, etc. Il faut parfois avoir le cœur bien accroché pour tirer ou raccorder les câbles dans ces conditions. Nous avons dû vaincre notre peur ou notre écoeurément. »* Ainsi, au Mans comme à Lille, elles ont procédé à l'équipement du réseau, au tirage de câbles en souterrain ou en aérien avec plantation et déplantation de poteaux. Faisant preuve de courage et de ténacité, elles sont parvenues à se faire accepter par leurs collègues masculins. Bref, elles sont maintenant bien intégrées dans les équipes.

... mais une franche camaraderie

Pour elles, l'objectif est atteint. Elles n'auraient pas supporté de se sentir en sur-nombre ou d'être cantonnées dans des tâches mineures ou de « petit bricolage ». Au Mans, cette intégration fut facilitée par la mise en place de la mixité dès le début de l'expérience : les femmes se sont en effet



Soulever une plaque de chambre de raccordement...

retrouvées confrontées aux mêmes inquiétudes que leurs collègues de chantier masculins, également débutants. A Lille par contre, le « rodage » fut un peu plus long, car au début les hommes étaient un peu méfiants à l'égard de ces nouvelles venues dans leurs équipes, surtout les « anciens », sceptiques sur les aptitudes de ces lignardes nouveau style. Un scepticisme aujourd'hui vaincu. Une juste répartition des tâches selon les possibilités de chacun, est de règle dans les équipes. Un bon esprit d'entraide et une franche camaraderie — de renommée au service des lignes — y règnent. Et, toutes ces volontaires, dans leurs moments de fatigue ou d'interrogation, avouent que ce sont cette chaleur et cette ambiance de camaraderie qui les stimulent et les aident à surmonter les passes difficiles.

Si les lignardes sont maintenant admises et reconnues par leurs collègues masculins, qu'en est-il du reste de leur entourage ?

Sur le plan personnel elles ont, dès le départ, mesuré les difficultés qui les attendaient. Elles se sont organisées dans leur vie quotidienne, ont vaincu les réticences

familiales et ont accepté, pour certaines, les longs trajets, les déplacements journaliers (3) et une séparation temporaire de leurs enfants pour suivre leurs cours au Cimet de Nantes.

Surprise et bon accueil

Et la clientèle ? Comment a-t-elle réagi ? *« Par la surprise, mais aussi, rapporte Yvette, un bon accueil se traduisant parfois par une curieuse sollicitude à notre égard. Le premier jour où nous sommes arrivées sur un chantier, il y avait du monde autour de nous. Il n'était pas rare qu'un passant ou un ouvrier d'un autre corps de métier, présent sur le chantier, se propose de nous venir en aide lorsque nous nous trouvions dans une situation difficile, pour manier l'échelle, par exemple, ou pour soulever la plaque d'une chambre de raccordement. »*

Nombre de clients apprécient les services de ces agents féminins plus aptes à les conseiller sur la place de leurs appareils et soucieuses de l'esthétique de leur installation. Sans doute susciteront-elles des voca-



... ou relier les abonnés au réseau

tions, puisque certaines ont été questionnées sur les conditions d'exercice de ce métier des télécommunications par des mères de famille inquiètes du devenir professionnel de leur fille qui, à leurs dire, « a du goût et des aptitudes pour le bricolage ».

Sur le plan professionnel, leur compétence fait aujourd'hui l'unanimité de leurs supérieurs à tous les niveaux de la hiérarchie locale et centrale. Tous ont accueilli avec sympathie ces volontaires féminines et ont contribué à ce que cette expérience se déroule dans les meilleures conditions. « Il n'est plus besoin de posséder une force herculéenne pour entrer au service des lignes, précise Jean Raguideau, chef du centre de construction des lignes du Mans. Ceci était peut-être vrai au temps des voies ferrées. Il fallait alors des gens forts pour porter des charges importantes ou monter sur des appuis de 16 mètres et, à cette époque, les femmes ne pouvaient pas participer aux travaux des lignes. Depuis, avec les améliorations apportées, le travail a changé du tout au tout. Il n'y a plus d'artère sur voie ferrée ni de

fils nus et le travail est devenu à la portée de toute femme normalement constituée. Certes, il y a encore quelques petites parties du travail où elles ont des difficultés, mais c'est également le cas pour tous les jeunes qui débutent. Et puis elles excellent dans certaines tâches comme le raccordement des câbles... Cette expérience n'est, en fait, que le prolongement de cette mixité qu'ils et elles ont vécue en milieu scolaire. »

Demain peut-être...

Les responsables syndicaux pronant depuis longtemps la mixité dans l'ensemble des services, ont également approuvé l'expérience. Ils ont toutefois souligné la pénibilité de certains travaux pour des agents féminins (confection de fouilles à la main, plantation d'appuis, ouverture des chambres de raccordement aux lourdes plaques).

« En raison du chômage féminin qui sévit dans certaines régions, laisse entendre un responsable, et s'il y a ouverture d'un concours mixte sans quota au service des lignes, les filles seront dans peu de temps majoritaires sur les chantiers. Et à terme, dans l'hypothèse d'un recrutement mixte 50-50, elles seront conducteurs de travaux. Il n'y a d'ailleurs aucune raison pour qu'elles ne fassent pas comme les hommes et puissent aller dans n'importe quel service du CCL. Pourquoi, comme pour ceux-ci, ne leur confierait-on pas, après les raccordements d'abonnés et les extensions de réseau, des travaux d'étude et de surveillance ? »

Puis il poursuit : « il faut également leur ménager des positions de repli et des possibilités de retour au service général à titre temporaire, en cas de maternité, ou même définitif ». Il s'agit là d'une condition essentielle à la poursuite de cette expérience.

Expérience qui démontre — si besoin en était — que les femmes, tout autant que les hommes, sont aptes au métier des lignes.

Expérience qui exige aussi un suivi que doivent assurer avec attention ses promoteurs et les responsables locaux aux plans médical, pédagogique, relationnel, qualitatif et quantitatif.

Expérience, enfin, qui suscite un certain nombre d'interrogations et de remises en causes : prolonger l'expérience, c'est améliorer les conditions de travail par un allègement et la transformation de certains outillages, ou par l'aménagement plus fonctionnel des actuels véhicules TK, avec sanitaires si besoin. C'est également étudier les possibilités promotionnelles et les déroulements de carrière du futur personnel des lignes en prévoyant notamment la faculté d'échanges avec le service général et ce, pour les agents masculins et féminins, car qui dit mixité, dit égales chances pour les deux sexes. C'est peut-être aussi repenser la formation — ou le complément de formation pour les actuelles lignardes — en leur inculquant, par exemple, des notions d'infrastructure aérienne et de manipulation de matériel, comme elles l'ont demandé. Ce sont enfin des conditions de recrutement qu'il faut définir. Bref, beaucoup de questions restent posées auxquelles il faudra apporter des solutions avant que ne soit institutionnalisée la mixité au service des lignes.

Mais, tenter l'expérience, n'est-ce pas déjà, pour tous, participants et responsables, accepter de se poser ces questions et donc, en partie, résoudre les problèmes qui restent posés ?

(1) Voir notre article en page 11.

(2) Programmation et ordonnancement de travaux de lignes.

(3) Le CCL du Mans couvre tout le département de la Sarthe.